



Dans votre dernière article, vous cherchez à déterminer les liens de causalité entre productivité et participation aux chaînes de valeur mondiales. Pourquoi ce choix ?

Beaucoup de travaux, empiriques et théoriques, ont déjà été consacrés à l'analyse des chaînes de valeur. Mais ces travaux portent sur une partie de ces chaînes : les importations, les exportations, les délocalisations. Nous, nous avons choisi de nous intéresser à ces chaînes non pas de façon isolée, mais dans leur globalité. Nous avons cherché à « capturer » la coordination de ces deux activités, les importations et les exportations, à l'échelle de la planète. Et ça, c'est vraiment nouveau car jusque-là, les quelques articles sur ce sujet se limitaient à des pays en particulier.

Sur quel périmètre avez-vous travaillé ?

Nous avons utilisé une base de données de la Banque Mondiale extrêmement riche, nommée « Entreprise Surveys ». Celle-ci contient des éléments chiffrés sur plus de 100.000 entreprises du secteur manufacturier, implantées dans 144 pays. Il a d'abord fallu faire un gros travail de « nettoyage » pour obtenir un jeu de données robuste, qui porte au final sur 52.000 entreprises, sur la période 2006-2021. On a ensuite dû sélectionner une dizaine de caractéristiques jouant un rôle clé dans le choix d'une entreprise de participer ou non aux chaînes de valeur mondiales : la productivité, les effectifs, la détention par des capitaux étrangers, etc. Pour la partie économétrique, nous avons ensuite utilisé une méthodologie assez innovante, qui permet de résoudre les éventuels problèmes d'endogénéité. Et qui rend possible de faire des comparaisons fiables entre firmes, selon qu'elles participent ou non aux chaînes de valeur.

« Les firmes qui participent aux chaînes de valeur mondiales ont un niveau de productivité du travail plus élevé »

Antonia López-Villavicencio (EconomiX – université Paris Nanterre) concentre ses recherches sur les chaînes de valeur mondiales. Dans ce cadre, elle s'est intéressée aux éventuels gains de productivité que ces chaînes de valeur peuvent générer. Entretien.

Quels résultats avez-vous obtenus ?

Nous montrons que les firmes qui participent aux chaînes de valeur mondiales ont un niveau de productivité du travail plus élevé que celles qui n'y participent pas. Ce résultat, significatif, s'avère valable quel que soit le lieu d'implantation de l'entreprise : un pays riche, émergent ou à faibles revenus. De même, cette productivité supérieure du travail s'observe quel que soit le niveau technologique – faible, intermédiaire, avancé – de l'industrie dans laquelle l'entreprise opère.

Parvient-on aux mêmes conclusions si on regarde la productivité globale des facteurs ?

Non. Dans ce cas, on observe un effet positif uniquement pour les entreprises installées dans les pays à bas revenus ou pour celles qui opèrent dans des industries à faible niveau technologique. Dans tous les autres cas, la participation aux chaînes de valeur mondiales semble ne pas avoir d'effet sur la productivité globale des facteurs pour les firmes.

Sait-on expliquer ces différences ?

Pour cela, il faut s'intéresser à certains facteurs liés à la productivité telles que l'innovation, l'intensité du capital ou la qualité des biens intermédiaires. Une firme qui, par exemple, achète une partie de ses biens intermédiaires à l'étranger va avoir accès à une plus grande variété de produits, parmi lesquels certains seront de meilleure qualité (et donc peut être plus chers), plus technologiques. De ces importations, elle peut donc escompter des gains de productivité. Des canaux de transmission, on en trouve plein d'autres dans la littérature scientifique, théorique ou empirique.

Pour une entreprise exportatrice, par exemple, le fait d'être exposée au marché international implique une plus grande concurrence, ce qui l'incite à être plus innovante. Et donc plus productive. Dans notre champ de recherche, on peut ainsi supposer qu'une entreprise qui participe aux chaînes de valeur mondiales va innover davantage, importer des biens intermédiaires plus technologiques, augmenter l'intensité du capital. Et donc améliorer sa productivité du travail.

Mais pourquoi ces canaux de transmissions fonctionnent-ils moins bien pour la productivité globale des facteurs ?

Parce que les firmes situées dans des pays riches ou qui opèrent dans des industries très technologiques sont déjà, localement, dans des marchés très compétitifs, dans lesquels il faut faire de gros efforts en matière d'innovation ou de qualité. Pour celles-là, participer aux chaînes de valeur mondiales n'offre pas de gain significatif en matière de productivité globale des facteurs.